

la poitrine. Le projectile traversa le corps de part en part et ressortit sous l'omoplate. La mort avait été instantanée.

Mme Cardonnal n'était âgée que de vingt-huit ans : elle était adorée de son mari et de sa sœur, que sa mort plonge dans la désolation.

Léon Brésil

Donnez à votre teint une blancheur diaphane aux tons roses d'aurora avec la *Fleur de pêche*, poudre de riz, *Parfumerie exotique*, 35, rue du Quatre-Septembre, mais évitez les contrefaçons.

HOTEL DE VILLE

Le tracé du Métropolitain

Tant de projets et de lignes diverses ont été envisagés depuis qu'il est question de donner aux Parisiens une voie ferrée urbaine qu'il peut leur être malaisé de se reconnaître au milieu de cet enchevêtrement d'idées et de choses ; aussi croyons-nous devoir revenir sur le tracé officiellement et définitivement adopté.

En premier lieu il convient de relever la grande ligne transversale est-ouest, du cours de Vincennes à la porte Dauphine, destinée à desservir les accès de l'exposition de 1900 : elle doit être ouverte à la circulation le 1er janvier 1900 ; ainsi le porte le cahier des charges et nos ingénieurs auront à exécuter à un tour de force dont bien des personnes doutent encore.

Quoi qu'il en soit, voici le parcours de cette importante artère qui sera presque entièrement en souterrains :

Porte de Vincennes, cours de Vincennes, la place de la Nation, le boulevard Diderot, la gare et la rue de Lyon, la place de la Bastille, les rues Saint-Antoine et de Rivoli, la place de la Concorde, l'avenue des Champs-Élysées, la place de l'Étoile, les avenues Kléber et Bugeaud.

Les points terminus aboutissent des deux côtés au chemin de fer de ceinture.

2^e Ligne circulaire par les anciens boulevards extérieurs. De celle-ci également on espère — sans trop y compter — la prompte exécution, toujours en vue du rendez-vous international de 1900. Elle sera partie souterraine, partie en tranchée, partie en viaduc.

Partant de l'Étoile, elle suit l'avenue de Wagram, les boulevards de Courcelles, des Batignolles, de Clichy, de Rochechouart, de la Chapelle, de la Villette, de Belleville, de Charonne. A partir de la rue d'Avron, elle se rabat par l'avenue de Taillebourg vers la place de la Nation, où elle se soude avec la première ligne, avec laquelle elle se confond le long du boulevard Diderot. Elle s'en sépare au bout de la rue de Lyon, traverse la Seine par un viaduc superposé au pont d'Austerlitz, passe devant la gare d'Orléans, suit les boulevards de l'Hôpital, d'Italie, Saint-Jacques, Raspail, Edgar-Quinet, de Vaugirard, de Grenelle, traverse à nouveau la Seine sur un viaduc qui remplacera la passerelle de Passy, passe sous le Trocadéro et l'avenue Kléber et aboutit à la place de l'Étoile.

L'achèvement des lignes qui suivent est escompté à plus longue échéance, jusque vers 1910. Ce sont :

Troisième ligne, de la porte Maillot à Ménilmontant, soude à ses deux extrémités à la ligne de ceinture. — Entièrement souterraine, elle remonte l'avenue de l'Armée, se soude, place de l'Étoile, à la ligne circulaire dont elle se sépare à l'extrémité du boulevard de Courcelles. Elle se dirige par les rues de Constantinople, de Rome, la gare Saint-Lazare, le boulevard Haussmann, la rue Auber, la place de l'Opéra, la rue du Quatre-Septembre, la place de la Bourse, les rues Réaumur, Turbigo et du Temple, traverse la place de la République, passe sous le canal Saint-Martin, suit l'avenue de la République et l'avenue Gambetta jusqu'à la rue Sorbier.

4^e Ligne transversale nord-sud, de la porte de Clignancourt à la porte d'Orléans. — Entièrement souterraine, elle a, comme la précédente, deux contacts extrêmes avec le chemin de fer de ceinture. Elle se dirige par les boulevards Ornano, Barbès, de Magenta, en passant devant les gares du Nord et de l'Est, par les boulevards de Strasbourg et de Sébastopol, la rue Turbigo, passe aux Hallés, s'engage dans la rue du Louvre au bout de laquelle elle plonge sous la Seine. Elle se relève, suivant la direction de la rue de Rennes supposée prolongée, arrive par la rue de Rennes et le boulevard Raspail jusqu'au contact de la ligne circulaire, se confond avec celle-ci jusqu'à la place Denfert-Rochereau, et emprunte ensuite jusqu'au bout l'avenue d'Orléans.

5^e Ligne, du boulevard de Strasbourg au pont d'Austerlitz. — Presque entièrement souterraine, suit le boulevard de Magenta, la place de la République, les boulevards Voltaire et Richard-Lenoir, la place de la Bastille, le boulevard de la Contrescarpe et se raccorde au pont d'Austerlitz à la ligne circulaire.

6^e Ligne, du cours de Vincennes à la place d'Italie. — Part du boulevard de Charonne en souterrain, suit en tranchée le boulevard de Picpus, en souterrain le boulevard de Reuilly, en tranchée et en viaduc le boulevard de Bercy, traverse la Seine par un viaduc superposé au pont de Bercy, et, en viaduc, puis en souterrain rejoint la ligne circulaire place d'Italie par le boulevard de la Gare.

Nous ne parlerons que pour mémoire des trois autres lignes adoptées éventuellement : 1^o de la place Valhubert au quai Conti ; 2^o du Palais-Royal à la place du Danube ; 3^o d'Anteuil à l'Opéra par Grenelle. La Ville s'est engagée, en effet, à ne pas intervenir dans l'ouverture des travaux. L'ordre établi pour l'exécution des six grandes lignes que nous venons d'énumérer.

Cet ordre a été déterminé en grande partie par la nécessité de desservir l'Exposition. Remarquons, en passant, que la deuxième ligne (ligne circulaire par les boulevards extérieurs) est la plus facile à construire, car elle comporte fort peu de souterrains.

La transversale, classée en troisième ligne, qui passera sous la gare Saint-Lazare et la place de l'Opéra desservant les quartiers les plus actifs et les plus fréquentés de Paris, peut être considérée comme l'artère centrale du Métropolitain.

Pierre des Iles

Pour Pâques fleuries !

Visiter l'exposition dans les salons de Mme Lion : ravissants œufs de Pâques tout en fleurs aux parfums exquis, élégamment enrubannés et à des prix modérés.

Corbeilles de fiançailles, gerbes, présents, etc., bouquets de mariées et de demoiselles d'honneur.

Lion, 49, boulevard de la Madeleine. Téléphone.

PRODUITS SUPÉRIEURS

Sardines sans arêtes LEMARCHAND

Pois GARRES à l'étuvé (création 1895)

Macaroni glutiné extra. Tapioca riche

Veuve GARRES Jeune et Fils. — Bordeaux

MUSIQUE

M. Hans Richter au Châtelet. — M. Van Dyck au Cirque d'Été. — Concert de M. L. Breitner à la salle Erard.

Je disais, l'autre jour, à propos de M. Mottl, que M. Hans Richter doit être mis hors de pair entre les chefs d'orchestre de son pays et de tous les pays. Il est non pas un cappelmeister : il est le chef d'orchestre au degré transcendant. Wagner, le jugeant ainsi de date ancienne, l'avait choisi, en 1876, pour la création de la *Tétralogie* à Bayreuth. Ce que furent, alors, les représentations des quatre immortelles tragédies de l'*Anneau du Nibelung*, l'unanime admiration des spectateurs l'a proclamé. Et, hier soir, à vingt-deux ans de ces grandes soirées, le public parisien a pu se rendre compte de l'intensité de vie, de la profondeur, de l'unité, de la toute-puissance d'éternelle spontanéité que fait apparaître, dans les œuvres de génie, une interprétation souveraine.

Une longue étude serait indispensable pour analyser les caractères de la direction de M. Richter et qualifier, de page en page, les effets

qu'il obtient. Je ne dispose malheureusement que de quelques minutes et je ne saurais jeter ici que quelques lignes. On a souvent parlé de l'exceptionnelle organisation de l'artiste, de sa prodigieuse mémoire, de la rare ampleur de sa compréhension. On a rendu témoignage, aussi, de sa naturelle autorité, si forte et si souple qu'elle discipline les virtuoses sans jamais brider leurs qualités propres, par une vertu d'entraînement qui impose la conviction et dégage, aux yeux de tous et de chacun, la pleine évidence du concept magistral. Mon confrère, M. Kufferath, a consacré, naguère, à Bruxelles, une brochure du plus sérieux intérêt à son mode de conduire l'orchestre. J'y renvoie mes lecteurs comme il convient.

Au demeurant, pour définir en raccourci l'art unique de Hans Richter, je m'en tiendrai à cette constatation essentielle qu'il fait jaillir en tout la mélodie symphonique. Sa règle dominatrice est celle-là même formulée par Wagner pour la conduite de l'orchestre : « L'intelligence exacte des *mélos* peut seule donner le sens exact du mouvement. L'un est inséparable de l'autre. La mélodie détermine le mouvement. »

La sublime chose que la neuvième symphonie réalisée sous son incantation ! Le monument beethovenien se dessine en sa grandeur intégrale, avec son illumination tout intérieure. Il en est de même du prélude de *Tristan*, ce poème de l'humaine passion à l'état de douloureuse effervescence et de la scène religieuse du premier acte de *Parsifal*. Sans effort apparent, sans outrance de geste, sans autre souci que celui de rendre la beauté sensible en ses infinies particularités, concentrées radieusement, le chef d'orchestre accomplit sa tâche.

Absorbé pieusement dans l'œuvre, il en répand autour de lui la conscience. On ne pense plus qu'à l'art pur. On oublie les petitesse des auditions coutumières. Et c'est merveilleusement beau.

* *

Chez M. Lamoureux, tandis que M. Hans Richter était acclamé à la tête des artistes du Châtelet, le ténor Van Dyck, en possession de toutes ses ressources, chantait le bel air du *Joseph de Méhul*, l'*Invocation à la Nature* de la *Damnation de Faust* et le chant d'amour de Siegmund de la *Valkyrie*. On me dit qu'il n'a jamais eu plus de franchise et de chaleur. L'orchestre, dans la même séance, a interprété, sous la direction de M. Chevillard, plusieurs pages du répertoire wagnérien. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

* *

P. S. — M. Ludovic Breitner a donné, avant-hier, à la salle Erard, un concert avec orchestre, que je m'en voudrais de passer sous silence. L'éminent pianiste y a exécuté le concerto en fa mineur (op. 47) de l'Autrichien Ed. Schutt, œuvre ingénieuse et brillante, peu connue chez nous ; la Grande Fantaisie (op. 15) de Franz Schubert, dans la version de Liszt, et, surtout, deux compositions des plus nobles de César Franck : le poème symphonique, les *Djinn*s, et les *Variations symphoniques*. Cette dernière œuvre est un chef-d'œuvre d'un prix, à mon sens, tout particulier. M. Breitner a soutenu le poids de cet écrasant programme d'une vaillance et d'un talent dignes d'être soulignés. Je le fais, ici, suivant la plus stricte justice. — F.

LA SOIRÉE A L'OPÉRA ET AU CHATELET

A l'Opéra, grand succès pour la seconde audition du superbe programme dont notre collaborateur, M. de Fourcaud, louait hier l'exécution. Reconnu dans la salle le duc et la duchesse de Morny, Mme Carnot, Mme Edouard André, la comtesse Potocka et la comtesse de Guerne, deux musiciennes accomplies ; le comte de Pontevès, le vicomte E. d'Harcourt, M. et Mme J. Singer, MM. le comte B. de Valon, comte de Camondo, d'Eichtal, Jules Claretie, Forain, Cartier, etc., et enfin deux étrangers qui sont chez eux à Paris, le maestro Boito et l'éditeur Ricordi, venus exprès pour entendre les trois pièces religieuses de leur illustre compatriote Verdi.

Au Châtelet, salle comble jusqu'aux plus petites places.

La plupart des compositeurs présents à Paris en ce moment, et un grand nombre d'artistes à qui le vendredi saint crée une soirée de loisirs, donnaient le signal des bravos. L'éclairage déficient de la salle ne permet guère de distinguer que ses proches voisins.

C'est ainsi que nous pouvons noter la présence de l'ambassadeur et de l'ambassadrice d'Autriche, du prince et de la princesse Bibesco, de M. et de Mme Bénardaki, MM. Ralli, docteur Hayem, etc.

De l'avis de tout ce public de connaisseurs, cette solennité musicale est une des plus belles dont le dilettantisme parisien ait pu s'offrir le régal depuis longtemps.

UN INCIDENT AU CIRQUE D'ÉTÉ. — LES IMPRESSIONS DE M. VAN DYCK

Van Dyck chantait hier au Concert Lamoureux. Nous sommes allés le trouver au foyer pour savoir ce qu'il fallait penser de certaines notes publiées par certains canards plus ou moins musicaux.

— Je ne quitte pas l'Opéra de Vienne, nous a répondu le sympathique artiste. Voilà dix ans que j'y suis, j'y ai déjà ma pension et je reste de la maison.

— Seulement, pendant les deux années qui vont suivre, j'ai demandé un très long congé — qui m'a été accordé — pour aller en Amérique avec la troupe de Maurice Grau. Je donnerai à New-York et dans différentes villes d'Amérique, quarante représentations pendant deux saisons consécutives de cinq mois, de novembre à avril.

Après tout, c'est bien mon tour de gagner quelques sesterces ?

— Est-il indiscret de vous demander combien ?

— Pas du tout ! Trois cent mille francs chaque saison, traversées payées, soit un total de six cent mille francs !

— Peste, c'est un joli chiffre ! Tous mes compliments. Quand comptez-vous partir ?

EN 20 JOURS

GUÉRISON RADICALE de l'ASTHME

Par l'Elixir de S^t Vincent

et la Confiture de S^t Vincent

(Les deux Seuls Produits autorisés)

Dépôt GÉNÉRAL : PH^o CENTRALE des GRANDS BOULEVARDS

Dans toutes les bonnes Pharmacies. — BROCHURE FRANCO